



Quand l'introspection passe par l'expression et l'écriture

BIENNE Un nouveau cours d'écriture créative sera donné dès ce mois. La démarche vise l'introspection, mais aussi le plaisir.

DIALOGUER L'animatrice Florence Hügi ne cherche pas à donner de leçons, elle veut faire dialoguer les gens avec leur propre histoire.

PASSION Journaliste de formation, Florence Hügi réalise des recueils de vie depuis quelques années. Rencontre. **PAGE 4**

Le HC Bienne domine Fribourg grâce à son jeu de puissance



HOCKEY SUR GLACE Battus lors de leurs trois derniers matches, les Biennois ont retrouvé le sourire samedi face à Fribourg en s'imposant 4-2 grâce à trois buts inscrits en supériorité numérique. Gaëtan Haas s'est offert à cette occasion son premier doublé de la saison. Au classement, Bienne est toujours 5e. **PAGE 13**

BIENNE
Les stations-service pas démunies face aux braquages
PAGE 4

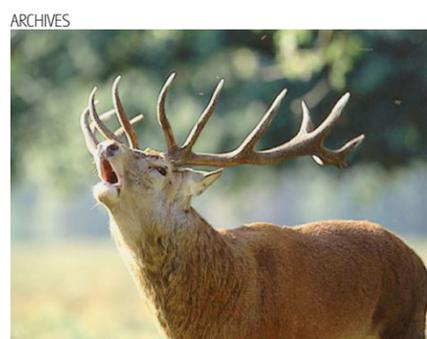
TRAMELAN
La société d'ornithologie souffle ses 125 bougies
PAGE 5

STÉPHANE GERBER

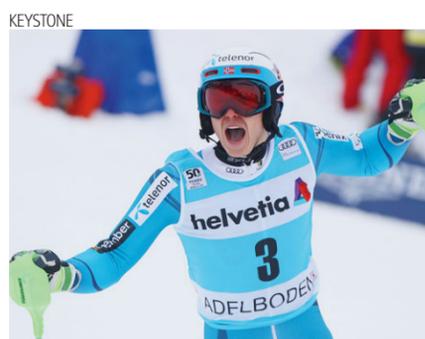
LA NEUVEVILLE
On va rire et rêver cette année à la Tour de Rive
PAGE 7

SOMMAIRE

| | |
|-----------------|---------|
| Avis mortuaires | PAGE 8 |
| TV | PAGE 9 |
| Divertissement | PAGE 10 |
| A votre service | PAGE 11 |
| Météo | PAGE 24 |



ANIMAL DE L'ANNÉE
Le roi des forêts mis à l'honneur par Pro Natura
L'association n'a pas uniquement choisi le cerf pour sa beauté, mais aussi parce qu'il symbolise les besoins de mobilité de la faune sauvage. Dans notre région, le garde-faune Louis Tschanz confirme que quatre cerfs ont été observés dans l'est du Jura bernois. **PAGE 3**



SKI ALPIN
Kristoffersen au-dessus du lot à Adelboden
Henrik Kristoffersen a écrasé la concurrence en slalom à Adelboden. Le Norvégien a largué son dauphin, l'Italien Manfred Mölgg, à près de 2". Côté suisse, le Valaisan Daniel Yule s'est classé au 8e rang, alignant un nouveau top 10 dans la discipline. **PAGE 17**

4 BIENNE

COURS Journaliste, formatrice d'adultes et animatrice, Florence Hügi propose dès le 18 janvier un nouvel atelier d'écriture à Bienne intitulé «Ma vie, ma saga»

L'histoire dont vous êtes le héros

JULIEN BAUMANN

«La volonté de se raconter, c'est humain. Cela permet de prendre du recul sur sa vie et de la regarder sous un autre angle.» Florence Hügi propose aux curieux de faire cette expérience autobiographique au travers d'ateliers d'écriture créative qui se tiendront une fois par mois dès le 18 janvier à la Working Station. Si les participants sont amenés à prendre leur plume pour plonger dans leurs souvenirs, l'exercice ne se veut pas un cours d'écriture classique dont l'objectif serait de remporter le prix Goncourt. «C'est une démarche personnelle. On ne va pas rechercher la reconnaissance publique d'une qualité littéraire. L'objectif n'est pas de devenir meilleur écrivain mais juste d'être en phase avec sa propre histoire. On est dans l'intimité. Les participants ne doivent pas lire leurs textes aux autres, sauf s'ils le souhaitent. La confidentialité est garantie», explique Florence Hügi.

Pas une thérapie

Cette approche introspective ne tourne pas pour autant le dos à l'expression et au plaisir. Ils sont tout aussi importants, selon l'animatrice de l'atelier. «Le but est de passer un bon moment. Pas de se prendre le chou comme des dingues», poursuit-elle. L'idée est aussi d'éviter un rapport de professeur à élève. «Je ne donne jamais de conseils. J'invite les personnes à oser se faire confiance. Ce sont elles qui savent le mieux ce qui va ou ne va pas. L'idée est de sortir des carcans de l'école qui dictent ce qui est juste et qui briment la créativité.»

Cet aspect n'empêche pas Florence Hügi de proposer des pistes pour provoquer la créativité de chacun. «Je propose différents exercices pour actionner un processus de souvenir, une réflexion ou prendre du recul. Je donne des impulsions à chaque séance au



Un stylo, des mots et des souvenirs. Florence Hügi cherche à faire dialoguer les gens avec leur histoire personnelle. MATTHIAS KÄSER

travers d'une thématique. En abordant par exemple la question des racines, de la famille de l'amour, des choix personnels ou

mencer avec un dessin ou d'écrire une lettre.

Si ces ateliers visent à aider certaines personnes à se ques-

avoir les effets. Mais je ne suis pas thérapeute. Si quelqu'un en a vraiment besoin, je délègue à une personne compétente. On peut mettre en place un soutien car on ne va pas abandonner quelqu'un qui est en difficulté.»

Encore des places libres

Son penchant pour l'écriture, Florence Hügi l'a forgé en tant que journaliste, sa passion pour les récits autobiographiques en se lançant en tant qu'indépendante il y a quatre ans afin de s'orienter davantage vers la formation et le coaching. Elle anime notamment des ateliers d'initiation à la méthode du «Journal créatif» et réalise des recueils de récits de vie. Autrement dit, Florence Hügi écoute la vie des gens et écrit leur his-

toire. Cette démarche a déjà donné lieu à l'exposition «Derrière la migrante, la femme» alors qu'un autre projet est en route pour être présenté cette année.

Concernant l'atelier «Ma vie, ma saga», les intéressés peuvent encore s'inscrire. Les places sont limitées à une dizaine. Il est possible de rejoindre le groupe après la première séance mais il ne faut tout de même pas trop tarder. «On peut potentiellement prendre en route, mais maximum jusqu'à février», avertit Florence Hügi. ●

INFO

Ateliers d'écriture «Ma vie, ma saga»
Dès le 18 janvier à la Working Station (rue de l'Équerre 20), puis un mercredi par mois durant une année.
Informations et inscriptions:
www.filigranes.ch

« J'invite les personnes à oser se faire confiance. L'idée est de sortir des carcans de l'école qui briment la créativité. »

FLORENCE HÜGI ANIMATRICE DES ATELIERS «MA VIE, MA SAGA»

des enfants... La vie, quoi!» Florence Hügi diversifie également les approches formelles pour tenter de faire dialoguer les personnes avec leurs souvenirs en leur proposant parfois de com-

tionner et, peut-être, laisser une trace de leur histoire à leurs proches ou à leurs descendants, Florence Hügi tient à souligner qu'il ne s'agit pas d'une thérapie. «C'est une démarche qui peut en

CENTRE PASQUART De Fribourg à Berlin à pied

En 2013, l'artiste fribourgeoise Marinka Limat s'est lancée dans une aventure singulière: un pèlerinage entre Fribourg et Berlin. Mue par la volonté d'être seule avec elle-même en emportant uniquement le matériel indispensable dans un sac à dos, elle a parcouru 1100 kilomètres en 65 jours à la seule force de ses mollets. Tout au long de son cheminement, elle est entrée en contact avec des personnes rencontrées dans des musées, des galeries ou des ateliers – elle a visité plus de 50 institutions artistiques au total. Le fil rouge de cette aventure a été d'établir un «état des lieux de l'art en 2013».

Pèlerinage filmé

Marinka Limat a immortalisé les instants marquants – parfois drôles, voire surprenants ou carrément angoissants – de son périple grâce à des dessins, des images et du son. Elle en a tiré un film intitulé «Kunstpilgerreise» (que l'on peut traduire par pèlerinage artistique). Ce film de 58 minutes est à découvrir jeudi à 19h30 au Centre Pasquart. La projection sera suivie d'une discussion avec Marinka Limat.

L'artiste aura sans doute l'occasion de parler de son prochain pèlerinage artistique. En avril, elle partira de Kassel, au centre de l'Allemagne, pour rejoindre Athènes. Soit 2500 km de marche qu'elle compte effectuer en 163 jours. ● C-DNI

«Kunstpilgerreise», à voir jeudi à 19h30 au Centre Pasquart en présence de Marinka Limat.



Marinka Limat a réalisé un film lors de son pèlerinage artistique. LDD

BRAQUAGE Caméras, porte verrouillable à distance, les dispositifs sont nombreux alors que les butins sont maigres

Comment les stations-service se protègent des braquages

Le 30 décembre, peu après 20h, un inconnu armé a tenté de braquer le shop de la station-service sise à la route de Reuchenette 86. Le pompiste qui travaillait ce soir-là se souvient: «L'individu m'a tendu un sac en plastique et m'a ordonné d'y mettre l'argent de la caisse. En criant, je l'ai obligé à sortir immédiatement du magasin.» Manifestement, cette réaction a surpris et impressionné le malfaiteur, car il a pris ses jambes à son cou, sans demander son reste. La police est toujours à sa recherche.

Même si généralement le butin est maigre, les stations-service sont régulièrement attaquées, surtout au crépuscule et durant les mois d'hiver, lorsque les jours raccourcissent.

Surveillance par caméra

Les événements du 30 décembre sont loin d'être un cas isolé: souvent, les stations essence de la région ont même été victimes de plusieurs braquages. C'était d'ailleurs le cas à la route de Reuchenette. Porte-parole de Shell, Karin Lo-



Le braqueur est reparti bredouille de la station-service de la route de Reuchenette le vendredi avant Nouvel An. TANJA LANDER

dewick confirme: «C'est vrai, mais nous ne souhaitons pas donner de chiffres précis. Chaque cas fait l'objet d'une plainte, et la police enquête.»

Les mesures visant à assurer la sécurité des employés font l'objet d'un réexa-

men constant. La vidéosurveillance, par exemple, est devenue un standard dans toutes les stations-service. A l'entrée du shop, il existe des marques qui permettent, sur les enregistrements vidéo, de déterminer la taille du malfa-

teur. Et il y a de plus en plus souvent deux employés au lieu d'un seul. «Nous cherchons constamment à améliorer l'efficacité de nos mesures», poursuit Karin Lodewick.

Peu d'argent dans la caisse

Certaines stations sont équipées d'un «remote control system», un dispositif qui permet aux employés d'ouvrir la porte du shop à distance, au moyen d'une télécommande. C'est utile au crépuscule, pour empêcher l'irruption dans le magasin de silhouettes louches. Mais la mesure a ses limites. «Si un malfaiteur veut entrer avec son casque sur la tête, c'est difficile de le laisser dehors», remarque Ramon Werner, chef d'Ölpool Schweiz. Les coffres-forts, où l'on peut déposer l'argent liquide à mesure qu'il s'accumule, sont finalement bien plus sûrs. «En fait, attaquer une station-service ne rapporte pas grand-chose, car la caisse ne contient toujours que le strict minimum, en général quelques centaines de francs», précise Ramon Werner. «Les

voleurs ont l'air d'ignorer que les clients paient surtout par carte de crédit.»

Ne pas prendre de risques

Les employés sont formés pour réagir correctement en cas de braquage. La devise: ne prendre aucun risque. «Une attaque à main armée est une situation de stress pour tous les protagonistes. Les réactions sont imprévisibles. Il est donc recommandé de ne pas s'opposer aux malfaiteurs», explique Christoph Gnägi, porte-parole de la police cantonale.

Les stations-service sont des cibles privilégiées car elles se trouvent dans des zones peu habitées, à proximité des grands axes routiers, ce qui facilite une fuite rapide. La plupart des attaques s'effectuent à main armée, soit au pistolet, soit au couteau. C'était le cas en juin 2016 à Nidau et en automne 2012 à Gals, où l'employée s'était réfugiée dans une pièce attenante, d'où elle avait contacté la police. En 2016, il y a eu dans le canton dix attaques contre des stations essence. ● BAL-MG